

Ma liste des tâches apicoles du mois de septembre

Par Serge LABESQUE



Traiter ou nourrir ? Certes pas !

Mes listes de tâches apicoles ne mentionnent pas d'apports de nourriture ou de traitements des ruches contre les parasites ou les maladies. La raison en est simple : je n'utilise pas ces méthodes avec les abeilles. Bien que j'aie eu fait ces choses-là il y a de cela plusieurs années quand j'ai débuté en apiculture, je considère maintenant que ce sont de très mauvaises pratiques.

L'apiculture conventionnelle embrasse l'utilisation de traitements, de « nourrissements », et de toutes sortes de gadgets pour contrôler la vie des abeilles. Elle est largement promue par beaucoup d'apiculteurs et même par de nombreux scientifiques. Tant et si bien que les nouveaux apiculteurs ne peuvent pas mettre en question la validité du raisonnement de leurs instructeurs. Ils sont même amenés à croire que les apiculteurs qui suivent des méthodes alternatives sont les coupables qui causent des pertes de colonies.

Avec un peu de recul, on peut toutefois affirmer que ce sont les mentalités et les procédures apicoles conventionnelles qui perpétuent et même aggravent l'état déjà lamentable du cheptel. Comment ? **C'est tout simplement parce que les pratiques conventionnelles s'opposent au processus de sélection naturelle.** Étant donné que les abeilles ne sont pas des animaux domestiqués, leur vie devrait être gouvernée par la nature, et non par les caprices des humains qui ont souvent des objectifs à court terme guidés par la cupidité. Alors que la sélection naturelle garantit que des éléments intrinsèquement forts de l'espèce remplacent les ruches faibles ou défaillantes, les apiculteurs conventionnels, au contraire, dorlotent sans discernement toutes leurs colonies avec des traitements et des nourrissements. Le fait est que non seulement ils échouent, comme le démontrent année après année les taux de mortalité désastreux de leurs colonies, mais les moyens qu'ils utilisent pour maintenir leurs abeilles en vie permettent aussi aux colonies génétiquement ineptes de disséminer leurs gènes déficients dans les populations environnantes. Et, cela étant pratiqué par la grande majorité des apiculteurs, c'est la vigueur de l'espèce dans sa presque totalité qui est en train d'être diminuée.

Cet état de fait peut encore changer. Mais, les mentalités évolueront-elles assez vite pour sauver les abeilles ? J'en doute. Plusieurs revues d'apiculture arrivent dans ma boîte à lettres chaque mois. Je les examine pour rester au courant de ce qui se passe dans le monde des abeilles. À de rares exceptions près, les articles sont déprimants. Ce sont des rabâchages ennuyeux et irréfléchis des méthodes conventionnelles. Page après page, ils glorifient l'exploitation des abeilles mellifères et ils enseignent comment obtenir plus efficacement des produits, des services ou des revenus des ruches. Ils s'adressent à ceux qui aiment cette exploitation lucrative des colonies et la confondent avec l'amour des abeilles. Inévitablement, les articles optent pour une multitude de traitements et recommandent fortement de nourrir les colonies. Des méthodes différentes sont très rarement mentionnées, ou voire douloureusement absentes de ces publications.

Et ne nous leurrions pas : Quand il s'agit du soin des abeilles, les méthodes organiques et biodynamiques sont basées sur la même mentalité conventionnelle que celles des chasseurs de miel professionnels. L'ensemble des règles qui définissent l'une ou l'autre de ces méthodes impose bien quelques contraintes aux apiculteurs qui les pratiquent, mais ce n'est qu'afin de justifier l'obtention d'un label. Il n'y a entre tous ces systèmes aucune différence sur le fond. Après tout, les objectifs des apiculteurs biodynamiques et biologiques sont de se donner bonne conscience, de répondre à leur clientèle plus exigeante, et d'obtenir

des prix plus élevés pour les produits de leurs ruches. Malheureusement pour les abeilles, ces méthodes s'opposent toujours au processus de sélection naturelle et font très peu pour améliorer leur condition présente.

Les abeilles qui vivent dans les arbres n'ont pas d'apiculteurs pour les soutenir. Elles doivent avoir en elles-mêmes ce dont elles ont besoin pour survivre. Soit elles prospèrent, soit leurs nids deviennent disponibles pour des colonies plus fortes. C'est ainsi que vivent les abeilles dans mes ruches. Je ne néglige pas mes ruches, mais je considère que les traitements et les nourrissements ne sont pas des moyens acceptables pour prendre soin d'elles.

Septembre au rucher

Les tâches exécutées par les abeilles aux environs de l'équinoxe d'automne peuvent être déterminantes dans le succès que pourront avoir les colonies à atteindre le printemps prochain. Après une brève augmentation de la production de couvain à la fin de l'été, les reines réduiront leur production d'œufs cependant que les abeilles réarrangeront les réserves. Finalement, les abeilles d'hiver seront élevées dans les chambres à couvain qui auront été substantiellement et méthodiquement réorganisées.

Au cours de ce processus dont l'importance est vitale pour les colonies, les abeilles saturant la partie supérieure des chambres de couvain avec du nectar et du miel non operculé qui se trouvait dans des rayons distants. Les nids de couvain sont donc forcément déplacés vers le bas des rayons, dans ces parties des ruches où les abeilles ont effectué des dépôts de pollen et de nectar au cours des dernières semaines. Les nids de couvain deviennent de plus en plus compacts et hétéroclites, associant couvain et nourritures. La congestion qui en résulte est souhaitable, parce qu'elle amène les reines à réduire leur ponte. Cet arrêt progressif de la production de couvain évitera aux abeilles d'hiver de devenir des nourrices trop tôt dans leur vie, et peut aboutir à une période d'absence totale de couvain à la fin de l'automne, ce qui est souhaitable.

À l'exception des reines, les abeilles adultes du début de l'automne ne feront pas partie des grappes hivernales. Leur vie intense et courte est consacrée à aider leurs colonies en préparant le contenu des ruches et en élevant les abeilles d'hiver.

Bien que l'apiculteur puisse être tenté de réduire la congestion des nids de couvain, ce serait une erreur de le faire en cette saison, car cela entraînerait une augmentation anormale de la production de couvain. Il est bon de garder à l'esprit que la gestion du volume des ruches à cette époque de l'année est très différente de ce qui est habituellement fait plus tôt : Au lieu de l'augmenter, nous devons le réduire. Chaque occasion d'enlever des rayons inutilisés, des cadres ou des hausses doit être prise en compte. Cela peut être accompli en récoltant un peu de miel excédentaire, ou en éliminant les cires anciennes et difformes, par exemple. Le reste du miel excédentaire sera récolté en automne, lorsque les besoins des colonies individuelles auront pu être évalués avec précision. Le miel operculé que les abeilles ont laissé intact dans les rayons éloignés des chambres à couvain peut être exposé en scarifiant les opercules ou en les pressant légèrement. Les abeilles déplaceront ensuite ce miel et les rayons vidés pourront être enlevés quelques jours plus tard.

Au début du mois de septembre, on évalue donc l'état des colonies. La quantité et l'organisation de leurs réserves, leur santé et leurs reines sont des facteurs clés. S'il est nécessaire de remérer ou de réunir des ruches qui sans cela ne pourraient visiblement pas passer l'hiver, cela doit être exécuté sans délai. Toutefois, ces mesures sont exceptionnelles. Je préfère autant que possible donner une chance aux abeilles plutôt que de « prendre les pertes hivernales à l'automne », comme on le recommande souvent. Pour ce faire, j'ajuste le volume de mes ruches pour qu'il corresponde à la force des colonies qu'elles abritent, tout en maintenant les contenus bien proportionnés. Les petites colonies seront donc hivernées comme des nucléi. La configuration des chambres à couvain à profondeur double semble faire des merveilles dans cette approche, et les colonies se développent remarquablement bien en fin d'hiver.

La récolte d'un peu de miel est un bon moyen d'aider à équilibrer le contenu des ruches trop bien pourvues. Mais, il est plus sûr de ne pas en enlever trop, ou trop tôt. Évaluer ce qui est vraiment du miel excédentaire sera plus facile en automne, lorsque les ruches seront mises en hivernage. L'indicateur clé sera alors le volume de couvain, les futures grappes hivernales.

Comme les populations de varroa atteignent maintenant leur maximum de l'année, les signes d'infestation peuvent devenir plus évidents qu'ils ne l'étaient plus tôt dans l'été. Ces observations s'ajoutent aux autres faites au cours de l'été pour évaluer la résistance des colonies à ce parasite. Malheureusement, d'autres problèmes de santé peuvent aussi survenir. L'élimination de tous les rayons contaminés et la réduction du volume des ruches touchées ne devrait pas être retardée.

Les trous de vol des ruches sont laissés juste assez grands pour ne pas entraver le travail des butineuses tout en les gardant défendables contre les abeilles pillardes et les guêpes ou frelons, lesquels peuvent présenter un réel danger à cette saison.

Si cette année les colonies ont maintenu des populations de faux-bourçons assez importantes jusqu'à la fin de l'été, il est certain qu'ils seront éliminés au début de l'automne.

L'essaimage de fin de saison est souvent produit par des colonies qui fuient des conditions intenablement ou malsaines. Ces essaims peuvent être porteurs de parasites ou d'agents pathogènes. Quand j'en rencontre, je leur donne un nid et je leur souhaite bonne chance, mais je ne les combine pas avec d'autres colonies. S'ils s'étaient installés dans un arbre creux, ils auraient aussi dû se débrouiller tout seuls.

Les abeilles qui sont bien adaptées à leur région répondent aux indices de la saison et préparent spontanément leurs nids pour l'hiver. Bien que la préparation des ruches pour l'hiver soit une tâche principalement effectuée par les abeilles, l'apiculteur peut avoir une influence déterminante en gérant le volume des ruches. Les bons résultats viennent du respect du travail des abeilles.

En résumé, ce mois-ci :

- Évaluez les colonies, leur santé, les reines, les nids de couvain et les réserves.
- Surveillez l'évolution des colonies dans leurs préparatifs pour l'automne et l'hiver.
- Remérez ou regroupez les ruches qui ne fonctionnent pas de manière satisfaisante, et celles qui ont des reines défaillantes. Notez que seules les ruches saines doivent être combinées.
- Réduisez le volume inutilisé des ruches (les partitions facilitent grandement cette tâche.)
- Gérez les cadres en vue du retrait des rayons trop anciens ou difformes.
- Attention aux frelons et aux risques de pillage. Si nécessaire, réduisez les entrées des colonies en développement et de celles qui sont attaquées. Assurez-vous que les ruches n'aient pas d'entrées secondaires.
- Évitez les manipulations de ruches qui peuvent déclencher le pillage.
- Approvisionnez et entretenez les sources d'eau.
- Fournissez de l'ombre l'après-midi, si possible.
- Assurez-vous que les ruches soient bien ventilées.
- Récoltez, et mettez en pots le surplus de miel s'il y en a, mais avec modération.
- Donnez aux abeilles les cadres et la cire humides pour les nettoyer (en les plaçant sur les nourrisseurs couvre-cadres des ruches en soirée.

- Faites fondre la cire.
- Méfiez-vous du danger d'incendie lors de l'utilisation de l'enfumeur dans les zones de végétation sèche.
- Régulièrement, nettoyez et chauffez au chalumeau les outils et l'équipement.

Serge LABESQUE © 2019